

Y'a de l'orage dans l'air

Titre de : Monique CHAUVET

Pièce de théâtre écrite en 2019

Protégée SACD le 02/03/2019

Comédie en deux actes

Durée : Environ 1h30

Auteur : Robert DENIS

Membre SACD depuis le 28/05/2015

Site Internet : Un Sourire au bout de la Plume.

<http://www.robertdenis.fr>

contact@robertdenis.fr

Pitch

Deux femmes, qui ne se connaissent pas, avec des cultures différentes, se trouvent subitement dans un endroit qu'elles ne connaissent pas.

Elles passent plus d'une heure ensemble et les discussions ne sont pas simples, elles ne sont jamais d'accord. Si l'une d'elles a une maladie, c'est plus grave pour l'autre, il est parfois difficile de les comprendre.

Ces deux femmes sont la plupart du temps en conflit et parlent très fort

Synopsis

Dehors, il y a un orage terrible et deux femmes qui ne se connaissent pas, se trouvent presque malgré elles dans un lieu inconnu. Brigitte est une femme élégante, riche et cultivée, tandis que c'est tout le contraire pour Cunégonde, elle est sale, pas très bien habillée, vit pauvrement et son comportement est très loin d'être exemplaire.

Toutes les deux ont un fort caractère et les conversations sont parfois houleuses, car aucune des deux ne veut avoir tort. Si l'une d'elles a une maladie, c'est plus grave pour l'autre, il est bien évident que d'avoir du glaucome dans les reins et une cirrhose dans les genoux, ça ne se voit pas tous les jours. Brigitte dit qu'elle va de temps en temps voir le médecin pour être certaine de ne pas être malade, Cunégonde se soigne toute seule avec des massages de fromage pourri qui se trouve au fond de son sac (les asticots qui traînent autour du fromage sont également très utiles).

Cunégonde a quelques techniques bien à elle pour économiser, ce qui n'est pas vraiment du goût de Brigitte, mais cela semble efficace...

Brigitte possède un grand magasin et quoique tout les oppose, elle a pitié de Cunégonde en voulant l'embaucher, mais celle-ci ne semble pas vouloir changer son mode de vie.

Personnages

Deux femmes

Brigitte : Femme riche et élégante, elle est habillée d'une magnifique robe, d'un manteau et d'un chapeau. Elle possède un beau parapluie et un superbe sac à main.

Cunégonde : Femme pauvre et mal habillée, pantalon déchiré et manteau sale et abîmé, ses chaussettes laissent également à désirer. Elle a un parapluie tout délabré et un grand sac qui traîne presque par terre.

Scène

Simple avec, une table et plusieurs chaises.

Deux fauteuils.

Une potiche à l'entrée

Une fenêtre sur un côté.

Le mot de l'auteur

C'est une pièce pleine d'humour.

J'ai voulu montrer comment d'un seul coup, on peut se retrouver dans une situation insolite, avec quelqu'un que l'on ne connaît pas et complètement différent de soi-même.

Ces deux femmes ne se seraient jamais dit bonjour en temps ordinaire. L'une est riche et très bien habillée, tandis que l'autre est pauvre et mal habillée.

Elles n'ont pas du tout la même culture et pourtant, pendant plus d'une heure, elles ne peuvent pas faire autrement que de rester ensemble.

Elles se parlent maussadement et ne sont que rarement d'accord. Brigitte est une femme aisée et malgré son tempérament, c'est une femme généreuse et avec un grand cœur.

P.S

J'autorise la troupe théâtrale à modifier certaines phrases si elle le désire.

Pour terminer ; si vous la jouez, je vous souhaite autant de plaisir que j'ai eu moi-même à l'écrire.

Robert DENIS

Acte 1

Dehors, il y a un orage terrible, Brigitte s'est réfugiée à l'abri sous un porche, Cunégonde arrive très vite pour également se mettre à l'abri sous le même porche, elle bouscule Brigitte, la porte s'ouvre et toutes les deux arrive en trombe dans un lieu inconnu.

Brigitte tient un parapluie dans une main et un petit sac à main dans l'autre, elle est très élégante, elle a un manteau, une robe et un chapeau, tandis que Cunégonde est habillée pauvrement, elle porte un horrible manteau, elle a les cheveux décoiffés, elle tient un parapluie tout dégingué dans une main et dans l'autre, un énorme sac à main.

Brigitte *(Elle est propulsée sur scène, elle regarde Cunégonde qui arrive pareillement et qui se tient à elle pour éviter de tomber. La porte reste ouverte. Le parapluie de Cunégonde est accroché à son manteau. Elle hurle)*
ça ne va pas de me pousser comme cela, vous êtes malade, arrêtez de me bousculer, vous avez failli me faire tomber.

Le parapluie de Cunégonde est toujours accroché au manteau, elle tire dessus, mais rien ne vient.

Cunégonde *(Elle braille)* mais ce n'est pas ma faute, rendez-moi mon parapluie tout de suite. *(Quelque chose tombe de son sac et roule sous la table, on dirait un nounours)*

Ni l'une, ni l'autre ne change de ton et cela quasiment pendant toute la pièce de théâtre.

Brigitte C'est de la mienne peut-être, et retirez-moi ce parapluie tout pourri de mon manteau, il ne s'est tout de même pas accroché tout seul.

Cunégonde *(Elle s'éloigne de quelques pas de Brigitte, mais son parapluie reste accroché, elle continue à tirer de toutes ses forces)* il tient bon, il ne veut pas se décrocher, vous avez de la colle sur votre manteau pour qu'il tienne comme cela.

Brigitte *(Elle tient son parapluie et son sac à main d'une seule main et d'un coup sec, elle retire le parapluie en le tirant avec l'autre main)* voilà *(elle le donne à Cunégonde et regarde son manteau tout en le nettoyant avec sa main de libre)* regardez, vous avez sali mon manteau, vous êtes vraiment malade, j'espère que vous ne me l'avez pas déchiré.

Cunégonde s'éloigne encore de quelques pas avec son parapluie dans une main et son sac dans l'autre, elle regarde curieusement Brigitte tout en tournant autour d'elle.

Cunégonde Je ne t'ai pas poussé, je voulais seulement m'abriter un peu sous le porche *(elle la regarde)* et puis, tu n'as pas à me traiter de malade. Tu m'as cassé les genoux, tu ne sais peut-être pas, mais je suis fragile des genoux. *(Quelque chose tombe de son sac)*

- Brigitte** Vos genoux, je n'en ai rien à faire et ça ne peut pas être plus grave que pour les miens, vous n'êtes pas la seule à avoir des problèmes d'arthrose.
Vous êtes une hystérique, c'est ce que vous êtes, une hystérique.
- Cunégonde** Ça, c'est la meilleure, c'est le monde à l'envers, voilà maintenant que je suis une hystérique, c'est toi qui es une hystérique, non mais quand même.
- Brigitte** Vous avez vu, comment vous m'avez écrasée le long de la porte, je croyais voir un bulldozer arriver sur moi.
- Cunégonde** Voilà que je suis maintenant un bulldozer Je me suis seulement approchée un peu de toi, tout doucement pour me mettre à l'abri sous ton porche.
- Brigitte** Un peu, comme vous dites, je dirais beaucoup, je ne sais pas si vous vous rendez compte de votre force, vous êtes pire qu'un tracteur.
- Cunégonde** De là à me traiter de bulldozer, de tracteur et je ne sais quoi encore, tu exagères.
- Brigitte** Je vous signale que nous n'avons pas gardé les vaches ensemble. Allez donc fermer la porte, ce bruit d'orage me donne des frissons, j'en ai la chair de poule.
- Cunégonde** *(Elle va fermer la porte)* je ferme la porte puisque madame me le demande, mais il ne va pas falloir prendre par habitude de me commander, je ne suis pas ta bonne.
Tu me parles de vaches, pourquoi parles-tu de vaches que nous aurions gardées ensemble.
Tu dois certainement travailler dans l'agriculture pour parler de bulldozer de tracteur et de vaches.
- Brigitte** Non, pas du tout, je ne travaille surtout pas la terre.
- Cunégonde** *(Elle la fixe en la regardant de partout)* je me disais aussi, fringuée comme tu es, tu n'es pas le genre de fille à abîmer tes ongles dans la terre.
- Brigitte** *(Elle hausse les épaules et revient sur la conversation)* vous ne connaissez pas l'expression de ne pas avoir gardé les vaches ensemble.
- Cunégonde** Je n'ai jamais entendu parler de ça. Par chez moi, les agriculteurs sont modernes, ils ont des clôtures électriques, vous êtes drôlement arriérés dans votre coin.
- Brigitte** L'expression, nous n'avons pas gardé les vaches ensemble, veut dire que nous ne sommes pas proches et que je ne vous permets pas de

me tutoyer comme vous le faites.

Cunégonde C'est vrai que nous n'habitons pas côte à côte, je t'aurai reconnue, une femme comme toi, ça se remarque de loin.

Brigitte Vous ne comprenez rien, ou vous le faites exprès, je veux dire qu'il faut arrêter de me tutoyer.

Cunégonde Il ne faut pas m'en vouloir et ce n'est pas grave, car dès que je vois quelqu'un, je le tutoie, c'est plus fort que moi, c'est dans ma nature, je n'y peux rien, mais laissez les vaches où elles sont.

Brigitte Je vous demande de faire une entorse à votre règle, vous allez me vouvoyer, vous me devez le respect.

Cunégonde Je ne savais pas que l'on pouvait se faire une entorse en marchant sur une règle, tu devrais faire attention où tu mets les pieds.

Brigitte *(Elle hausse les épaules)* mon Dieu, mon Dieu.

Elles n'ont toujours pas lâché leur sac à main et parapluie.

Cunégonde Laissez le bon Dieu là où il est.
Du respect, soit, je vais vous vouvoyer, mais je vous rappelle que vous êtes comme tout le monde, vous êtes née toute nue et vous faites caca par le même trou comme tout le monde. Ce n'est pas parce que vous portez un beau manteau et un chapeau que je vais vous prendre pour une femme supérieure à moi, riche ou pauvre, nous avons tous les mêmes valeurs, il n'est pas question que je m'écrase devant vous.

Brigitte Vous avez bientôt fini votre baratin, cela ne ressemble à rien.

Cunégonde Il n'y a que la vérité qui blesse, vous n'avez sans doute pas l'habitude de voir quelqu'un qui ne s'abaisse pas devant vous.

Brigitte *(Elle hausse les épaules et essuie une nouvelle fois son manteau avec une main)* dans quel état je suis, je suis pitoyable avec un manteau dans cet état, je ne vais même plus oser le mettre.
(Elle regarde vers la fenêtre) et cet orage qui n'en finit pas.

Cunégonde Votre manteau, vous n'avez que cela à dire, mettez-le au pressing et puis, je ne suis pas sale, je suis une femme propre, moi madame. En voilà des façons de m'accueillir chez vous.

Les deux femmes pensent être chez l'autre.

Brigitte Mais je ne suis pas chez moi, *(elle fixe Cunégonde dans les yeux, elle est étonnée)* parce que, je ne suis pas chez vous.

- Cunégonde** Non, nous ne sommes pas chez moi, mais alors si nous ne sommes pas chez vous, où sommes-nous ?
- Brigitte** Si vous ne m'aviez pas poussé, la porte ne se serait pas ouverte et nous ne serions pas ici, chez des gens que nous ne connaissons pas, je vais avoir l'air de quoi, lorsque les propriétaires vont me voir.
- Cunégonde** Ça ne se fait pas d'entrer chez les gens comme cela, sans sonner, pourquoi avez-vous ouvert la porte (*elle la fixe une nouvelle fois dans les yeux*) et arrêtez de parler de vous comme vous le faites, vous n'êtes pas la présidente de la République.
- Brigitte** Encore heureux, je ne me vois pas gouverner un pays comme la France, surtout avec des gens comme vous.
- Cunégonde** Pourquoi ? je vous vois très bien diriger la France, vous piqueriez l'argent aux pauvres pour la donner aux riches.
- Brigitte** Je ne suis pas la femme que vous croyez, j'ai une face cachée.
- Cunégonde** Eh bien ! elle doit être bien cachée cette face.
- Brigitte** Je ne vous permets pas de me parler de cette façon, peut-être pourrions-nous avoir d'autres conversations plus intelligentes.
- Cunégonde** Oui, vous avez sans doute raison, surtout si nous devons rester longtemps ici.
- Brigitte** J'espère que non et si nous sommes ici, c'est de la faute à qui (*elle fixe Cunégonde dans ses yeux*), on aurait dit un taureau fou furieux se jeter sur moi.
- Cunégonde** Voilà que je suis un taureau maintenant, tout à l'heure j'étais un bulldozer, après une vache, après un tracteur et maintenant un taureau, vous n'avez pas autre chose à sortir de votre ferme imaginaire.
- Brigitte** En me bousculant, la porte s'est ouverte toute seule.
- Cunégonde** Puisque je vous dis que je ne vous ai pas poussé, vous êtes bouchée ou quoi. (*Elle regarde son parapluie et son sac*) regardez mon parapluie, il est tout cassé maintenant, c'est vous qui me l'avez cassé.
- Brigitte** Votre parapluie, ce n'est pas grave, regardez mon manteau, il est pitoyable, c'est autre chose que votre parapluie à quatre sous.
- Cunégonde** Il ne faut tout de même pas exagérer et si vous n'en voulez plus, vous n'avez que de le donner aux pauvres, cela fera des heureux.

- Brigitte** Je n'ai pas par habitude de me présenter devant les gens dans cet état, que vont-ils dire de moi.
- Cunégonde** Il est vrai que madame à un rang à tenir et votre manteau, ce n'est pas grave, vous allez vous en remettre. Vous pouvez certainement vous en payer un neuf, encore plus joli que celui-là, car finalement, il ne casse pas des briques.
- Brigitte** Ce n'est pas une question d'argent ma chère, j'y tiens, c'est ma maman qui me l'a offert, c'est sentimental, je ne sais pas si vous savez ce que c'est que d'avoir des sentiments.
- Cunégonde** Parce que, vous êtes sentimentale vous, on ne dirait pas. Et mon sac, vous avez failli me le renverser, faites attention tout de même, il n'est pas sentimental, mais thérapeutique.
- Brigitte** Que faites-vous avec un sac thérapeutique qui traîne par terre. (*Elle regarde au sol*) je crois que vous avez perdu quelque chose qui vient de votre sac, il est horrible ce sac, vous osez sortir avec cela et ça ne sent pas très bon.
- Cunégonde** Ne dites pas de mal de mon sac, c'est mon sac de survie et il n'est rien tombé de mon sac, il est solide et étanche mon sac et ce n'est pas parce que ce n'est pas ma maman qui me l'a offert qu'il faut se moquer de mon sac.
- Brigitte** Il est moche, vous devriez le mettre dehors, c'est horrible, mais je vous dis qu'il y a quelque chose qui est tombé de votre sac.
- Cunégonde** Je ne vous dis pas d'aller dehors, pourtant vous êtes bien horrible et je ne vous traite pas de vache ou de taureau, alors un peu de respect, je vous prie.
- Brigitte** Regardez sous la table, c'est votre chose qui est tombé de votre sac. (*Elle se baisse pour le ramasser et ajoute*) c'est un nounours. (*Elle se redresse difficilement en se tenant le dos d'une main*) ça y est, je vais encore avoir mal au dos.
- Cunégonde** Votre dos, ça ne peut pas être pire que moi, j'ai mal aux reins du premier janvier au trente et un décembre, je fais du glaucome dans les reins.
- Brigitte** Du glaucome dans les reins, c'est nouveau cette maladie.
- Cunégonde** Vous savez, je n'ai que des maladies qui ne sont pas ordinaires.
- Brigitte** (*Elle tend le nounours pour le donner à Cunégonde*) tenez, voilà votre nounours.
- Cunégonde** Ce n'est pas un nounours, c'est mon petit chat que j'ai fait

empailler. Je vais vous raconter sa vie si vous voulez, on a le temps.

Brigitte *(Elle le jette à terre)* beurk, c'est répugnant, un chat empaillé, je ne sais pas si vous avez un mari, mais s'il meurt, il se retrouvera empaillé, comme ce pauvre chat.

Cunégonde *(Elle se précipite pour le récupérer)* mon petit chaton chéri, elle t'a fait du mal la dadame. Mon pauvre chéri, viens avec maman. *(Elle l'embrasse et le pose sur la table)*

Brigitte Ça vous arrive souvent d'emmener ce genre de chose avec vous.

Cunégonde Ce n'est pas une chose, c'est pompon, un petit chat très adorable. *(Elle l'embrasse une nouvelle fois)*

Brigitte C'était, car il faut en parler au passé, puisqu'il est mort.

Cunégonde Non, car en le faisant empailler, pour moi il est toujours vivant.

Brigitte C'est une curieuse façon de voir les choses.

Cunégonde Je vais vous raconter son histoire et vous verrez que vous aussi, vous l'aimerez comme moi, vous allez peut-être même vouloir l'embrasser.

Brigitte Non, merci, je ne veux pas connaître la vie de Pompon, encore moins de l'embrasser. J'ai également eu un chat, il était certainement plus gentil que le vôtre, le vôtre est un avorton, vous ne lui donniez donc pas à manger.

Cunégonde Mon petit chaton, un avorton, certainement pas, il attrapait les souris et il les mangeait, c'est plus naturel que toutes ces boîtes de je ne sais quoi pour chat.

Brigitte Le mien mangeait de la bonne nourriture, il mangeait même du pâté et vous pouvez me croire qu'il aimait cela.

Cunégonde Vous donniez quoi comme pâté.

Brigitte Un jour, c'était du pâté de foie, un autre du pâté de porc, un autre jour de la viande.

Cunégonde Il mangeait mieux que les sans-abri.

Brigitte Parce que, vous croyez que si je n'avais pas donné à manger à mon chat, les sans-abri aurait eu davantage à manger.

Cunégonde Vous n'avez pas l'air d'aimer les sans-abri.

Brigitte Détrompez-vous, tous les jours, je leur fais des boîtes de nourriture

et ils viennent se servir, il y a un endroit spécialement aménagé pour eux.

Cunégonde Finalement, vous gagnez à être connue.

Brigitte J'ai peut-être un fort caractère, mais je ne laisse personne dans la détresse.

Cunégonde Là vous me scotchez. *(Elle reprend la conversation du chat)* vous aviez un chat de luxe qui ne mangeait que des pâtés ou viandes, mais il ne servait à rien votre chat. Je suis certaine qu'il ne savait même pas ce que c'était qu'une souris.

Brigitte Pourquoi voulez-vous qu'il sache ce que c'est qu'une souris, je n'ai pas de souris chez moi.

Cunégonde *(Elle est étonnée)* vous n'avez pas de souris chez vous, pourquoi n'avez-vous pas de souris chez vous ?

Brigitte J'habite une maison saine et il n'y en a pas.

Cunégonde C'est bien ce que je vous disais, votre chat ne vous servait à rien.

Brigitte Tous les soirs, lorsque je rentrais chez moi, j'avais droit à des câlins.

Cunégonde Moi aussi, j'avais des câlins et en plus, il mangeait des souris, car à la campagne, il y en a beaucoup, c'était un chat économique, il ne mangeait que des produits frais, il se servait lui-même.

Toutes les deux font le tour de la scène, Cunégonde tient toujours dans une main son parapluie tout délabré et son grand sac à main dans l'autre et Brigitte également.

Brigitte Chez qui sommes-nous, il n'y a personne ici. *(Elle appelle)* il y a quelqu'un, hou hou hou, s'il vous plaît, n'ayez pas peur nous ne sommes pas des cambrioleuses.

Cunégonde *(Elle voit le public)* il y a du monde, regardez, ils sont tous assis, ils sont tournés vers nous, pourquoi sont-ils là.

Brigitte *(Elle dit sans regarder le public)* ils sont comme nous, ils se sont mis à l'abri, ce n'est pas étonnant avec cet orage.

Cunégonde On dirait qu'ils nous regardent.

Brigitte Il n'y a personne, c'est une toile qu'ils ont installée sur le mur, il y en a qui font cela. Mais ça ne nous dit pas où nous sommes, je n'aime pas m'introduire chez les gens comme cela.

Cunégonde C'est un cas de force majeure, avec cette saloperie de temps, nous sommes mieux ici que dehors.

- Brigitte** Peut-être, mais ça ne se fait pas, nous sommes des intruses.
- Cunégonde fait quelques pas, mais elle boite, elles ont toujours leur parapluie et sac à main.*
- Brigitte** On dirait que vous boitez, ou alors c'est votre sac qui est trop lourd, vous êtes toute bancale, vous devriez porter un sac à dos, vous ne seriez pas déséquilibrée. On dirait une clocharde.
- Cunégonde** *(Elle n'aime pas cette réflexion)* bancale, moi bancale, c'est la première fois que l'on me dit ça, me traiter de clocharde, ça ne va pas chez vous. J'ai mal aux pattes, c'est pour cela que je boite, je fais de la cirrhose des genoux, vous ne savez pas ce que c'est que la cirrhose des genoux, c'est très douloureux, il y a des jours où je ne peux plus marcher.
- Brigitte** *(Elle est étonnée)* ah bon, je n'ai jamais entendu parler de cela, c'est comme votre glaucome dans les reins, vous devez confondre avec l'arthrose.
- Cunégonde** Non, ce n'est pas de l'arthrose, c'est bien une cirrhose des genoux, même que les médecins n'avaient jamais vu cela, je suis un cas unique, il paraît que c'est le vin rouge qui descend directement dans les genoux sans passer par l'estomac.
- Brigitte** Vous êtes drôlement foutue, vous devriez vous faire des infiltrations au vin rouge. Remarquez que si le vin rouge descend directement dans vos genoux, ça soulage votre estomac et votre foie.
- Cunégonde** Ne vous moquez pas de moi, ce n'est pas drôle d'avoir cette maladie-là, je suis drôlement handicapée, il y a des jours où je ne peux pas plier les genoux.
- Brigitte** Vous ne pouvez pas aller à la messe.
- Cunégonde** Je ne vois pas pourquoi vous dites cela, je vais à la messe tous les dimanches.
- Brigitte** À la messe, on se met à genoux sur les bancs de temps en temps pour faire ses prières.
- Cunégonde** Ça se voit qu'il y a bien longtemps que vous n'allez plus à la messe, car on ne se met plus à genoux et des prières, je suis certaine que vous n'en connaissez pas.
- Brigitte** Je n'ai pas le temps d'aller à la messe, je suis trop prise par mon travail.
- Cunégonde** Vous ne devez pas prier souvent.

- Brigitte** Ça sert à quoi de prier.
- Cunégonde** Ça aide dans la vie, surtout dans la mienne, vous devriez essayer.
- Brigitte** On ne va pas déballer notre vie ici tout de même et puis, je ne sais même pas pourquoi je vous parle.
- Cunégonde** C'est pour passer le temps. Après tout, votre vie privée ne me regarde pas. Tout à l'heure je vous parlais de mes genoux, ils me font souvent mal, mais je les soigne moi-même et c'est efficace
- Brigitte** Encore une maladie orpheline, il faudrait peut-être boire de l'eau, ça laverait vos genoux et si vous les soignez vous-même, ça n'a pas l'air d'être très efficace.
- Cunégonde** Ça ne va pas dans votre tête, je vais rouiller, après je vais avoir du fer dans les genoux.
- Brigitte** Vous croyez que le vin rouge ne fait pas de mal à vos genoux. Lorsqu'ils vous font des prises de sang, vous êtes certaine qu'ils trouvent un peu de sang dans le vin rouge.
- Cunégonde** Vous avez l'air de me prendre pour une poivrote, je ne bois pas que du vin rouge, il y a des fois où je bois de l'eau, dans le petit jaune.
- Brigitte** Dans vos prises de sang, les Gamma-GT doivent être élevés.
- Cunégonde** Vous dites n'importe quoi, il y a quelquefois où vous devriez vous taire, cela ferait des vacances, je n'ai jamais de prise de sang et vos Gamma-Gt, je ne sais même pas ce que c'est, une nouvelle marque de voiture peut-être.
- Brigitte** En agriculture, ils mettent des graisseurs à leurs machines, ils ont une pompe à graisse et le tour est joué, vous devriez faire la même chose pour vos genoux.
- Cunégonde** Ça se voit bien que vous êtes en bonne santé, vous ne savez pas ce que c'est que d'avoir mal aux genoux, aux reins et partout.
- Brigitte** Ne vous plaignez pas, moi, j'ai deux prothèses aux genoux et je vous dis que ce n'est pas rien, c'est autre chose que votre cirrhose des genoux ou le glaucome des reins.
- Cunégonde** Deux prothèses au même genou, vous n'êtes pas faites comme tout le monde. Remarquez qu'une fois, j'ai lu dans les journaux qu'une femme avait deux anus, seulement je ne me rappelle plus où était le deuxième, ça devait être très gênant.
- Brigitte** *(Elle se gratte la tête)* mon Dieu avec qui suis-je tombée, *(elle reprend)* mais non, une prothèse à chaque genou, ça se voit que vous

n'avez pas fait médecine vous et deux anus, vous avez été chercher ça où.

Cunégonde Je vous assure que j'ai lu cela quelque part, ou c'était à la télévision, enfin, je ne sais plus, mais je sais que cela existe, vous pouvez me croire, même que ça doit être très gênant d'avoir deux anus.

Brigitte *(Elle se moque)* surtout s'ils sont en fonction tous les deux.

Cunégonde Vous avez l'aire de vous moquer de moi, mais je vous jure que c'est vrai.

Brigitte Vous avez dû voir cela entre deux verres de vin rouge, vous avez des hallucinations.

Cunégonde Je n'ai aucune illumination.

Brigitte Je vous parle d'hallucination et non d'illumination, rien qu'à vous voir, vous n'êtes pas une lumière. C'est après combien de verres que vous avez vu ou entendu qu'une femme à deux anus.

Cunégonde Sachez madame que je ne bois jamais avec un verre, je bois au goulot de la bouteille, ça fait moins de vaisselle à laver et ça économise le liquide vaisselle, je suis bio à 100%.

Brigitte Il vaut mieux entendre cela que d'être sourde. *(Elle avance jusqu'à la fenêtre)* ce n'est pas possible, quel temps de merde, il y en a marre de ce temps-là! C'est tous les jours pareil, de l'orage, de l'orage et encore de l'orage *(elle regarde Cunégonde en se moquant)* Ben! Vous en faites d'une tronche, vous avez vu l'allure que vous avez, vous êtes tout ébouriffée, on dirait une sorcière, ce n'est pas carnaval aujourd'hui et votre parapluie, vous voulez attraper des mouches avec, il est tout déglingué, vous n'avez pas dû l'acheter cher.

Cunégonde *(Elle lui parle sur le même ton)* ne vous moquez pas de moi *(elle regarde son parapluie)* et de mon parapluie non plus, je n'ai pas d'argent pour m'en payer un plus solide. Votre parapluie et votre chapeau ont résisté à l'orage, vous avez de la chance.

Brigitte Forcément, il faut acheter des produits de qualité ma chère, sinon, ça casse d'un rien.

Cunégonde Vous savez, avant cet orage, il me convenait parfaitement, vous avez vu l'orage qu'il fait.

Brigitte C'est vrai que des orages comme celui-là, il n'y en a pas beaucoup, mais lorsque l'on met le prix dans la marchandise, c'est plus solide.

Cunégonde J'ai comme l'impression que nous n'avons pas les mêmes moyens, nous ne jouons pas dans la même cour, si vous avez de l'argent pour

vous payer un parapluie de luxe, c'est bien, mais ce n'est pas mon cas.

Brigitte Vous savez ma chère, si je suis riche aujourd'hui, c'est que j'ai travaillée pour cela, je ne suis pas des journées entières à regarder les mouches voler et à faire je ne sais quoi de mes dix doigts.

Cunégonde Parce que vous croyez que je passe mon temps à regarder les mouches voler, je m'occupe de mon potager et de bien d'autres choses.

Brigitte Je ne sais pas, mais vous n'avez pas l'air de celle qui soulève des montagnes.

Cunégonde Forcément, avec ma cirrhose des genoux et le glaucome dans mes reins, ça me ralenti, je ne fais pas ce que je veux, je voudrais vous voir à ma place.

Brigitte *(Elle la fixe d'un air presque écœuré)* allez donc vous recoiffer, vous faites peur à voir et vous avez vu, comment vous êtes fringuée.

Cunégonde C'est certain que si j'avais eu un beau chapeau comme le vôtre, je ne serais pas décoiffée.

Les deux femmes font quelques pas sur scène tout en se dévisageant.

Cunégonde Vous avez de la chance de pouvoir vous payer des belles fringues, mon compte en banque n'est pas aussi garni que le vôtre, c'est votre écureuil qui doit être content.

Brigitte Que voulez-vous que je fasse d'un écureuil, je n'ai pas de noisette à lui donner.

Cunégonde Je veux parler de votre compte en banque, il doit être bien garni.

Brigitte *(Elle va vers la fenêtre une nouvelle fois en haussant les épaules)* il est certain que nous n'avons pas les mêmes valeurs. *(Elle regarde à la fenêtre)* et ce temps qui ne change pas, j'ai l'impression que l'on en a pour des heures, le temps est noir, on ne voit aucune amélioration.

Cunégonde Ça va être gai, je vais trouver le temps long, surtout en votre compagnie, des minutes comptent pour des heures.

Brigitte Parce que ma compagnie ne vous plaît pas.

Cunégonde Ce n'est pas ce que j'ai dit, vous comprenez tout de travers.

Brigitte Ah bon, j'avais pourtant cru comprendre cela, *(elle regarde une nouvelle fois la tête de Cunégonde)* peignez donc un peu vos

cheveux et posez votre parapluie à la porte d'entrée, dans la potiche qui doit certainement servir à cela, moi je vais poser le mien sur une chaise avec mon chapeau et mon manteau.

Brigitte pose son parapluie sur la chaise, son manteau sur le dossier et le chapeau par-dessus, tandis que Cunégonde a bien du mal à poser son parapluie dans la potiche, il est tout biscornu de partout.

Brigitte *(Elle regarde Cunégonde)* vous avez bien du mal avec votre parapluie, mettez-le donc à la poubelle, ce sera plus vite fait, surtout que dans l'état qu'il est, il ne vous servira plus à rien.

Cunégonde Je ne vais tout de même pas le mettre à la poubelle, il est neuf, il n'est même pas fini de payer et puis, je n'aime pas jeter mes affaires.

Brigitte Pourtant, il n'est bon qu'à ça, que voulez-vous en faire, peut-être voulez-vous effrayer les oiseaux avec.

Cunégonde Mettre mon parapluie à la poubelle, mais vous êtes folles, c'est votre chapeau que je mettrai bien dans un cerisier.

Brigitte Pourquoi voulez-vous mettre mon chapeau dans un cerisier.

Cunégonde Et pourquoi, je ne mettrai pas votre chapeau dans un cerisier, vous voulez bien vous servir de mon parapluie pour effrayer les oiseaux

Brigitte Je ne vois pas le rapport.

Cunégonde Parce que mon grand-père mettait toujours un chapeau pour empêcher les oiseaux de manger les cerises et c'était efficace.

Brigitte Mon chapeau dans un cerisier, j'aurai tout entendu aujourd'hui et quand je pense qu'il faut attendre que l'orage soit terminé pour ne plus voir votre tronche de tarée.

Cunégonde Tarée vous-même, lorsque j'étais enfant, on disait, « c'est celui qui le dit qui y est »

Brigitte Vous retombez en enfance.

Cunégonde Il y a des fois où j'aimerais bien, pas vous.

Brigitte Non, pas moi.

Cunégonde finit par entrer un bout de son parapluie dans la potiche puis se recoiffe avec un peigne qu'elle trouve dans son grand sac qu'elle a posé sur la table et elle enlève son manteau pour le poser sur une autre chaise. Ensuite, les deux femmes vont s'asseoir dans chacune un fauteuil.

- Cunégonde** *(Elle sort de son sac un peigne et un miroir, puis, se coiffe tout en se regardant dans le miroir)* ça y est comme cela, je ne vais plus faire peur à la dame.
- Brigitte** *(Elle fixe Cunégonde tout en se pinçant le nez)* vous pourriez sortir dehors, ça vous laverait vous et vos vêtements parce que depuis que vous avez ouvert votre sac, l'odeur est plus forte qu'avant.
- Cunégonde** Dites tout de suite que je sens mauvais et que je suis sale, vous voulez vous débarrasser de moi, sachez que je ne vous ferais pas ce plaisir.
- Brigitte** Il y a quand même des odeurs bizarres, je suis habituée à sentir le parfum et non je ne sais quoi, vous vous lavez quand même un peu de temps en temps, j'espère.
- Cunégonde** Je me lave tous les matins avec de l'eau de rose, ma chère madame, ça vous en bouche un coin, hein !
- Brigitte** Peut-être, mais ça sent mauvais, on dirait sentir une porcherie.
- Cunégonde** Ah ! mais ce n'est pas moi qui sent, *(elle ouvre son sac)* c'est au fond de mon sac, j'y laisse toujours quelques vieux morceaux de fromage, c'est très utile, vous savez.
- Brigitte** *(Elle est étonnée, elle continue de se pincer le nez)* refermez ce sac, je vous prie, mais quelle idée, des vieux morceaux de fromage, mais pourquoi faire, j'espère qu'il n'y a pas d'asticots.
- Cunégonde** Il y en a quelques-uns, mais ils restent au fond du sac, je ne les prends que quand j'en ai besoin, au déjeuner par exemple.
- Brigitte** Vous ne mangez quand même pas des asticots au petit déjeuner.
- Cunégonde** Si, pourquoi, c'est très bon, il faut vous mettre à la mode, il y a même des restaurants qui en servent aux clients. Le matin, vous en faites griller une dizaine, vous les trempez dans le café, c'est excellent et c'est bon pour la ligne.
- Brigitte** Beurk, vous n'êtes pas normal et que faites-vous avec ces vieux fromages qui traînent au fond de votre sac.
- Cunégonde** C'est un répulsif pour voleur, comme cela, les voleurs ne s'approchent pas de moi et les violeurs non plus
- Brigitte** Vu comme cela, vous ne risquez, ni d'être violée, ni d'être volée, mais vous n'allez pas m'imposer cette torture, mettez-moi ce sac dehors, c'est horrible.
- Cunégonde** Ça devient une habitude de tout vouloir mettre dehors.

- Brigitte** Alors, refermez votre sac, je vous prie.
- Cunégonde** *(Elle referme son sac)* vous exagérez, ce n'est tout de même pas une torture que de sentir du vieux fromage. Vous ne savez peut-être pas, mais le vieux fromage est aussi thérapeutique. Et ce sac, j'en ai besoin, j'ai de tout dedans. *(Elle enlève ses chaussures et ses chaussettes)*
- Brigitte** *(Elle ne voit pas cela d'un bon œil)* vous n'allez tout de même pas vous déchausser.
- Cunégonde** Pourquoi pas, j'ai mal aux pieds, surtout avec ce temps d'orage, je ne les sens plus.
- Brigitte** *(Elle se pince le nez)* moi, je les sens bien.
- Cunégonde** Je vais les masser avec mon vieux fromage qui se trouve au fond de mon sac thérapeutique.
- Brigitte** Si vous pouvez attendre un peu. Et votre sac thérapeutique, n'importe quoi !vous travaillez du chapeau, vous êtes complètement folle. *(Elle prend son téléphone et marche sur la scène de gauche à droite et de long en large)* c'est bien ma veine, il n'y a toujours pas de réseau et nous sommes ici dans un trou perdu.
- Cunégonde remet ses chaussettes et chaussures.*
- Cunégonde** C'est sûrement à cause de l'orage. Vous avez quoi comme téléphone.
- Brigitte** C'est un Smartphone.
- Cunégonde** C'est de la crotte les Smartphones, c'est compliqué, fragile et c'est toujours en panne.
- Brigitte** Le mien ne tombe jamais en panne.
- Cunégonde** Sauf qu'aujourd'hui, il ne fonctionne pas.
- Brigitte** Le manque de réseau n'a rien à voir avec mon Smartphone et vous, vous avez quoi comme téléphone.
- Cunégonde** Moi, c'est un téléphone normal et vous savez à quoi il me sert mon téléphone normal.
- Brigitte** Dites-moi.
- Cunégonde** Il me sert à téléphoner.

Brigitte C'est tout.

Cunégonde Oui, c'est tout, un téléphone ça sert à téléphoner.

Brigitte Il doit dater d'avant Jésus-Christ.

Cunégonde Non, il n'est pas si vieux que cela, je l'ai seulement depuis trois ans.

Brigitte Voilà trois ans, ils vendaient encore des téléphones comme le vôtre.

Cunégonde Oui et même encore aujourd'hui.

Brigitte Allez ! assez discuté, vous me le prêtez votre téléphone.

Cunégonde Non, je ne vous le prêterai pas.

Brigitte Pourquoi ne voulez-vous pas me le prêter.

Cunégonde Parce que, je ne l'ai pas avec moi.

Brigitte Pourquoi ne pas me l'avoir dit tout de suite.

Cunégonde Parce que, vous ne me l'avez pas demandé.

Brigitte Il ne vous sert à rien si vous le laissez à la maison.

Cunégonde D'habitude je l'ai toujours sur moi. Ce matin avant de partir, je n'ai pas pris le même manteau, il est resté dans l'autre.

Brigitte Je suppose que vous l'avez mis au pressing.

Cunégonde Un téléphone ne se met pas au pressing, vous n'êtes pas bien dans votre tête.

Brigitte Je ne parle pas de votre téléphone, mais de votre manteau, parce que, s'il est comme celui que vous avez aujourd'hui, un petit rafraîchissement ne lui ferait pas de mal.

Cunégonde Je ne vais jamais au pressing.

Brigitte Vous l'avez mis où, alors, dans une grande bassine avec de l'eau et de la lessive, dans ce cas, il faut le laisser tremper au moins trois semaines.

Cunégonde Je l'ai mis dehors, sur un fil, lorsque j'ai vu le temps, je me suis dit, ma vieille, mets ton manteau dehors, mets de la lessive dessus et ce soir, il sera propre et sec.

Brigitte Si votre téléphone est resté dans une poche, avec cet orage, il va être fichu.

- Cunégonde** Mais non, il est solide, ça va même laver les virus, ce n'est pas comme le vôtre, il ne tiendrait pas avec l'humidité.
- Brigitte** Je ne pense pas que le vôtre résistera à ce temps.
- Cunégonde** Je vous dis que c'est de la qualité, ce n'est pas comme votre marphone, c'est de la crotte.
- Brigitte** Ce n'est pas un martphone, mais un Smartphone. Sans lui, je me sens comme toute nue.
- Cunégonde** Il ne faut pas grand-chose pour vous habiller, mais vous savez, le téléphone, on s'en passe très facilement, ce n'est pas vital.
- Brigitte** Ce n'est pas vital, vous en avez de bonne vous, il faut que je prévienne ma secrétaire de mon retard. C'est votre faute si nous sommes ici.
- Cunégonde** *(Elle lui coupe la conversation)* de ma faute, j'ai l'impression que vous ne vous remettez jamais en cause, c'est toujours de la faute des autres. Ne vous plaignez pas, nous sommes à l'abri, c'est le principal, même si nous ne savons pas où nous sommes.
- Brigitte** *(Elle regarde une nouvelle fois un peu partout)* il n'y a même pas un indice pour nous dire où nous sommes.
- Cunégonde** Les propriétaires ne sont pas ici, ils sont peut-être partis en vacances, dans un endroit où il n'y a pas d'orage.
- Brigitte** Peut-être, mais ils peuvent revenir d'un instant à l'autre et nous allons être prises pour des voleuses, je ne tiens pas à me retrouver au poste de police.
- Cunégonde** Ils nous mettront en prison, au moins, nous serons à l'abri et vous n'aurez plus besoin de votre Smartphone.
- Brigitte** Ne plaisantez pas avec ça. *(Elle regarde une nouvelle fois partout)* cette pièce n'est pas très accueillante, à part une table, deux chaises et deux fauteuils e une potiche à l'entrée il n'y a pas grand-chose d'autre, ils ne se sont pas ruiné en décoration.
- Cunégonde** Pour une fois je suis d'accord avec vous, mais vous savez, les prisons, c'est aussi bien qu'ici, il y a un fauteuil, un lit, une chiotte, une chaise et une table.
- Brigitte** Vous avez l'air d'aimer les prisons.

Elles font les cent pas.

- Cunégonde** Je ne les aime pas plus que cela, mais une nuit, j'avais rêvé que j'y étais incarcérée tous les hivers.
- Brigitte** Me voilà avec un repris de justice maintenant.
- Cunégonde** Je vous dis, ce n'était qu'un rêve et il ne faut pas avoir peur, je ne suis pas méchante, je n'ai encore jamais tué, enfin, pour le moment, il faudrait que j'essaie un jour.
- Brigitte** Si vous voulez attendre un peu, ça m'arrangerait, j'ai les genoux qui commencent à trembler, je pourrais casser des noix avec.
- Cunégonde** Prenez de mon fromage, je vous dis que c'est thérapeutique, une légère couche sur chaque genou et vous verrez, vos genoux ne trembleront plus, quand il y en a pour une, il y en a pour deux, je suis partageuse.
- Brigitte** Non merci, gardez votre fromage pour vous, je ne voudrais surtout pas vous en priver.
- Cunégonde** Comme vous voudrez, mais si vous avez mal, ce ne sera pas ma faute.
- Brigitte** Vous devriez voir quelqu'un qui pratique l'orinologie, votre rêve veut probablement dire quelque chose.
- Cunégonde** Je n'ai pas envie d'uriner, c'est vous qui devriez consulter.
- Brigitte** L'orinologie, c'est l'interprétation psychanalytique des rêves
- Cunégonde** Si vous l'dîtes.
- Brigitte** Pourquoi rêvez-vous de prison pour l'hiver ?
- Cunégonde** En hiver, les prisons sont chauffées, comme cela, j'économiserais du chauffage et lorsque je sortirai, mes indemnités de chômage m'attendraient, donc ce serait tout bénéfique, vous comprenez. Il faut savoir si prendre pour faire quelques économies, pendant que je serais en prison, je serais nourrie, logée et habillée, cela ne vous tente pas.
- Brigitte** Non, ça ne me tente pas et ce que je comprends c'est que je suis avec une folle, se faire mettre en prison pour faire des économies, il faut être malade pour faire cela.
- Cunégonde** Je vous dis, ce n'est qu'un rêve, mais il va falloir que j'y pense, c'est peut-être prémonitoire.
- Brigitte** Vous n'êtes pas bien dans votre tête.

Cunégonde *(Elle se croit dans son rêve)* il faut calculer son coup pour être juste incarcéré l'hiver.

Brigitte Les prisons ne sont pas ce que vous pensez, c'est loin d'être un centre vacances.

Brigitte prend son manteau et son chapeau pour le poser sur un fauteuil, puis s'assoit dans l'autre.

Cunégonde *(Elle est surprise de voir Brigitte faire le transfert de son chapeau et manteau)* vous pouviez laisser votre manteau et votre chapeau, je ne vais pas les voler.

Brigitte Je sais, mais ils seront mieux ici, ce n'est pas pour le vol, mais pour les odeurs qui sortent de votre sac thérapeutique.

Cunégonde *(Elle s'assoit sur une chaise près de son grand sac)* oui, comme je fais de la cirrhose des genoux, j'ai tout ce qu'il me faut dans mon sac pour me soigner.

Brigitte La sécu reconnaît-elle cette maladie.

Cunégonde Non, mais le fromage me soulage, dès le matin, j'en mets une légère couche sur chaque genou et ça me fait un bien énorme, il m'arrive même de m'en mettre dans la journée.

Brigitte Vous devriez voir un médecin et pas seulement pour vos genoux, j'ai l'impression qu'il n'y a pas que ça d'atteint.

Cunégonde Je vous dis, je n'ai pas besoin de médecin, si vous voulez ma recette, n'hésitez pas à me la demander, je suis prête à vous la donner et gratuitement encore, je ne fais pas payer les amis. Peut-être voulez-vous que je fasse un essai sur vous, mettez-vous à poil sur la table, je vais vous en mettre partout et vous verrez, vous irez mieux, vous allez le sentir tout de suite

Brigitte *(Elle se pince le nez)* pour le sentir, je le sens déjà, mais non je n'accepte pas votre proposition.

Cunégonde Vous avez tort, vous devriez essayer, c'est gratuit.

Brigitte Je vous dis que non et je comprends maintenant d'où vient cette odeur que vous portez sur vous, il n'y en a pas que dans le sac. *(Elle change de conversation)* vous me parlez de vos genoux, mais moi, c'est bien plus grave, j'ai deux prothèses aux genoux et je fais de la cataracte.

Cunégonde Vous faites de la cataracte dans les genoux, ça c'est grave.

Brigitte Non, la cataracte, c'est une peau qui se colle sur les yeux.

Cunégonde J'ai ce qu'il vous faut pour cela, n'allez plus chez le docteur, avec moi, pas besoin de médecin.

Brigitte Non merci, je fais confiance à mon médecin traitant.

Cunégonde Vous devriez essayer le fromage, je vous dis que ça marche, vous vous mettez ça dans les oreilles et op, le lendemain, ça ira mieux.

Brigitte Non, très peu pour moi, ça ne m'empêche pas de travailler, c'est le principal et je ne crois pas qu'en mettant votre fromage dans mes oreilles, que ça guérirait mes yeux.

Cunégonde Je vous dis, ça guérit tout, vous devriez essayer.

Brigitte Je ne me vois pas arriver sur les lieux de mon travail avec cette odeur nauséabonde.

Cunégonde Votre patron ne vous mettra pas à la porte pour si peu de chose.

Brigitte Cela ne risque pas puisque je suis la patronne.

Cunégonde Vous patronne, ça se voit, je me disais aussi, cette femme-là n'est pas comme les autres.

Brigitte Parce que d'après vous, les patrons ne sont pas comme tout le monde.

Cunégonde Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Brigitte C'est pourtant bien ce que j'ai entendu.

Cunégonde J'espère que vous n'avez pas d'employés.

Brigitte J'en ai environ deux cents.

Cunégonde Les pauvres.

Brigitte Ils ne sont pas pauvres, ils sont très bien payés.

Cunégonde *(Elle est surprise)* deux cents employés, vous êtes patronne de quoi, d'une droguerie.

Brigitte C'est une grande surface où je vends de tout, je vends également de la droguerie.

Cunégonde Moi, je suis chômeuse, nous ne sommes pas du même niveau.

Brigitte Je pourrais vous trouver un poste, si vous voulez, il y en a toujours qui se libèrent.

- Cunégonde** *(Elle n'est pas très pressée de trouver du travail)* je ne voudrais surtout pas prendre la place de quelqu'un et c'est bien payé au moins, parce que, vous savez, je n'en ai peut-être pas l'air, mais je sais compter.
- Brigitte** Je viens de vous dire que mes employés sont très bien payés. Le premier mois d'essai, ils sont payés au smic, après ils sont augmentés.
- Cunégonde** Avec ma cirrhose des genoux, je ne peux pas faire grand-chose, avec mon glaucome dans les reins, c'est pareil, vous savez, ça ne va pas être facile de me trouver un poste qui me convienne.
- Brigitte** Vous êtes peut-être en invalidité, alors ce n'est pas le chômage que vous percevez, mais une allocation pour handicapé.
- Cunégonde** Non, la sécu ne reconnaît pas ces maladies-là, elles ne sont pas dans leur fichier qu'ils disent. J'ai la chance d'avoir encore droit au chômage, ça me fais un peu de sous.
- Brigitte** Si vous voulez, lorsque nous serons sortis de là, je m'occuperai de vous. Vous avez mauvais caractère, mais je devrais vous trouver ce qu'il vous convient.
- Cunégonde** Je n'ai pas mauvais caractère, je parle fort, c'est tout. *(Elle n'est pas prête pour travailler)* il faut laisser tomber, ne vous occupez pas de moi, je ne suis pas encore impotente, il ne faut pas prendre pitié pour moi, je vis très bien comme cela.
- Brigitte** Ce n'est pas ce que je voulais dire, je pense qu'il sera possible de vous trouver du travail chez moi, nous verrons ensemble ce qui sera le mieux pour vous.
- Cunégonde** *(Elle n'est vraiment pas pressée de retrouver du travail)* vous avez certainement des choses plus importantes à faire, je ne voudrais pas prendre la place de quelqu'un, ça ne se fait pas de mettre quelqu'un à la porte et d'en mettre une autre dans sa place.
- Brigitte** Il est vrai que j'ai beaucoup de choses à faire, mais vous êtes une priorité, je vais téléphoner à mon directeur du personnel, vous verrez, dès la semaine prochaine, vous serez embauchée chez moi.
- Cunégonde** *(Elle ne veut toujours pas que l'on lui trouve un emploi)* ne le dérangez pas pour moi et puis, il n'y a pas de réseau, vous n'allez joindre personne avec votre marphone.
- Brigitte** Smarphone et non marphone comme vous dites. *(Elle prend son téléphone et se rend compte qu'il n'y a toujours pas de réseau)* vous avez raison, ça ne fonctionne toujours pas.

- Cunégonde** *(Elle est soulagée)* vous voyez, j'avais raison et puis laissez tomber, je ne serais pas utile chez vous, je ne suis pas en bonne santé, il me faudrait un poste aménagé, je vais être un boulet pour vous, ce serait une mauvaise image pour vous.
- Brigitte** Ne vous inquiétez pas, nous sommes dans l'obligation d'employer des handicapés, mais vous n'êtes pas plus malade que moi, tous les matins je me lève en me demandant où je vais avoir mal dans la journée, alors vous voyez, cessez de vous plaindre et pensez qu'il y a pire que vous.
- Cunégonde** J'ai mal partout, je vous dis, je suis usée. Je n'ai pas besoin d'aller chez le médecin pour savoir si je suis malade, je le sais, je souffre, il n'y a que mon fromage qui me soulage, alors vous voyez ne perdez pas votre temps, je suis une bonne à rien et chez vous, je serais en contact avec d'autres personnes et si elles ont des microbes, ils sauteront sur moi, et paf, me voilà malade encore plus qu'avant.
- Brigitte** Vous savez, je suis plus fragile que vous et il faut bien que je dirige mon magasin.
- Cunégonde** À mon avis, les microbes arrivent en avion et atterrissent directement chez moi, donc, je suis malade avant les autres.
- Brigitte** *(Elle se lâche un peu en se plaignant comme Cunégonde)* ce n'est pas plus grave que pour moi, rien que d'aller dans une salle d'attente, lorsque je vais voir mon médecin, j'ai toujours peur d'attraper la maladie que le patient avait avant moi.
- Cunégonde** Ça c'est sûr que dans les salles d'attente des médecins, tous les microbes sont présents, c'est pour cela que je ne vais pas chez le médecin, j'ai peur d'arriver avec une maladie et repartir avec une autre.
- Brigitte** Pourtant, vous devriez consulter, ça vous ferait du bien, prenez modèle sur moi, je vais toujours voir le médecin avant d'être malade.
- Cunégonde** Alors pourquoi y allez-vous, si vous n'êtes pas malade.
- Brigitte** Pour savoir si je suis malade.
- Cunégonde** C'est complètement ridicule.
- Brigitte** Peut-être, mais ça me rassure d'avoir l'avis du médecin.
- Cunégonde** Je vous dis et je vous répète que le fromage, il n'y a que ça de vrai, c'est également préventif. Souvent, je mets le fromage avant d'avoir mal, c'est comme pour la soif, il faut toujours boire avant d'avoir

soif, comme cela, je ne risque pas la déshydratation..

Brigitte Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne solution.

Cunégonde Un jour j'ai sauvé mon beau-frère, il disait la même chose que vous. Mais un jour j'ai vu qu'il avait les oreilles qui commençaient à faner, heureusement que j'étais là, je lui ai donné du vin rouge à boire et tout est redevenu normal en très peu de temps.

Brigitte C'est dans vos rêves que vous avez dû voir ça.

Cunégonde C'est la vérité, vous ne me croyez pas.

Brigitte Effectivement, je ne vous crois pas.

Cunégonde Un jour je vous présenterai mon beau-frère et il vous dira que c'est vrai.

Brigitte Ok, sinon, qu'avez-vous dans votre sac, à part votre chaton.

Cunégonde Énormément de choses, si je vous montre, vous allez être surprise.

Brigitte Je demande à voir.

Cunégonde commence à montrer ce qu'elle a dans son sac, mais ça sent mauvais, Brigitte se pince souvent le nez.

Cunégonde *(Elle sort de son sac, un aquarium avec un petit tube au fond)* voilà Oscar.

Brigitte C'est qui Oscar ? votre chauffeur *(elle se pince le nez)* ça sent mauvais.

Cunégonde C'est mon poisson rouge.

Brigitte *(Elle lève la tête en direction de l'aquarium)* vous n'avez qu'un petit tube dans votre aquarium, ce n'est pas un poisson rouge.

Cunégonde Si, c'est Oscar, mon poisson rouge.

Brigitte Vous ne l'emprisonnez tout de même pas dans ce petit tube, c'est de la maltraitance, vous pourriez aller en prison pour cela.

Cunégonde Je vous prie de ne pas parler de prison pour le moment. Oscar, c'est mon poisson rouge et il est mort, donc, je l'ai incinéré.

Brigitte Vous n'êtes pas bien dans votre tête, incinérer un poisson rouge, c'est du n'importe quoi. Votre chaton empaillé, le poisson rouge incinéré, vous avez encore autre chose d'empaillé ou d'incinéré dans votre sac qui put à vingt mètres.

Cunégonde J'ai plein de choses, si vous voulez tout voir, il y en a pour jusqu'à demain matin.

Brigitte *(Elle se pince le nez encore une fois)* j'espère que nous ne serons plus ici avant demain matin.

Cunégonde *(Elle pose Oscar près du chaton sur la table)* voilà, tu seras bien près de ton chaton chéri, vous vous aimiez bien tous les deux.

Brigitte Vous n'avez pas de ventilateur dans votre sac.

Cunégonde Non, je n'ai pas de ventilateur, il n'y en a pas besoin, l'air est très sain ici.

Brigitte C'est vous qui le dites, c'est tout juste respirable. Mais vos bestioles là, le chaton et votre poisson rouge, pourquoi n'avez-vous pas fait un trou dans le jardin pour les mettre dedans.

Cunégonde Non, parce que je les aime bien et ils me le rendent bien, alors je les veux avec moi, ils me suivent partout.

Brigitte Vous ne leur parlez quand même pas.

Cunégonde Si et ils me comprennent, même mort.

Brigitte C'est la première fois que ça m'arrive de me trouver dans un endroit que je ne connais pas et avec une folle, une désaxée.

Cunégonde Désaxée vous-même, vous vous plaignez autant que moi, alors je ne sais pas laquelle de nous deux est la plus folle, je plains votre mari, il ne doit pas rigoler tous les jours avec vous.

Brigitte Mon mari m'aime comme je suis, il est drôle et nous avons souvent l'occasion de rire ensemble.

Cunégonde Il doit vous chatouiller avant de vous faire rire.

Brigitte Ne parlez pas de mon mari comme cela, je vous prie, c'est un homme respectable.

Cunégonde Moi, je n'ai pas de mari, comme cela, il ne se plaint pas, de toute façon, un mari, ça ne sert à rien.

Brigitte De temps en temps, c'est tout de même pratique, vous ne croyez pas et les petits câlins, vous en faites quoi, vous les mettez à la poubelle.

Cunégonde Vous voulez tout mettre à la poubelle, des câlins à la poubelle, n'importe quoi.

- Brigitte** Qu'est-ce qui vous gêne chez un homme ?
- Cunégonde** Moi, c'est la belle-mère que je ne supporterais pas, oh ! c'est horrible les belles-mères.
- Brigitte** Comment pouvez-vous le savoir puisque vous n'avez pas de mari, vous ne pouvez pas avoir de belle-mère.
- Cunégonde** Je hais les belles-mères.
- Brigitte** Quelle drôle d'idée, moi, j'ai deux belles-mères et je les aime bien toutes les deux ; ensemble, nous partageons énormément de choses, elles sont gentilles et toujours prêtes à me rendre service.
- Cunégonde** Vous avez deux belles-mères, vous avez donc deux maris, mais c'est interdit par la loi, vous allez vous retrouver en prison.
- Brigitte** *(Elle prend un ton rêveur)* non, mais je n'ai pas envie de vous en parler, c'est une histoire un peu compliquée, vous ne comprendriez pas.
- Cunégonde** Parce que, vous croyez que je ne suis pas capable de comprendre votre histoire, il ne faut pas me prendre pour une tarée, vous n'êtes pas fidèle, hein, c'est ça votre histoire.
- Brigitte** Si, je suis fidèle, même très fidèle, mais je vous dis, je n'ai pas envie d'en parler.
- Cunégonde** Vous l'avez déjà dit, j'ai l'impression que vous commencez à radoter, c'est la vieillesse qui vous guette.
- Brigitte** Ne dites pas n'importe quoi, je vous prie
- Les deux femmes font une nouvelle fois le tour de la scène en regardant partout.*
- Cunégonde** *(Elle fait quelques pas vers le public)* je vous dis que ce n'est pas un rideau, c'est bien une salle remplie de gens.
- Brigitte** Vous croyez, ça m'étonnerait.
- Cunégonde** Puisque je vous le dis, d'abord j'en vois un qui bouge là-bas, on voit mal, ils sont tous dans le noir.
- Brigitte** *(Elle regarde vers le public)* c'est pourtant vrai, ils ont dû se mettre à l'abri. *(Elle se penche et fixe un homme dans la salle)* regardez, il y a un joli jeune homme là-bas.
- Cunégonde** *(Elle regarde également)* oui et il est mignon, mais cessez de rêver, il n'est pas pour vous, vous êtes mariée et puis il y a sa femme près de lui, ils sont serrés l'un contre l'autre.

- Brigitte** Elle lui ressemble, c'est sûrement sa sœur, si elle se sert le long de lui, c'est parce qu'elle a froid. Mais ce beau jeune homme, il n'est pas pour vous non plus, car je croyais que vous n'aimez pas les hommes.
- Cunégonde** On n'a pas dû se comprendre, je n'ai jamais dit que je n'aime pas les hommes, vous dites n'importe quoi. *(Elle fixe Brigitte dans les yeux)* Mais dites donc vous voyez ce jeune homme d'ici vous, vous avez de bons yeux, je croyais que vous faisiez de la cataracte.
- Brigitte** Il y a des jours où ça va mieux, c'est comme les rhumatismes, un jour ça va, un autre jour, ça ne va pas.
- Cunégonde** J'ai l'impression que vous voyez lorsque cela vous arrange. *(Elle regarde une nouvelle fois Brigitte)* ne le regardez pas comme cela, vous êtes en train de loucher, en vous voyant, on dirait voir un cornichon défraîchi qui part dans tous les sens.
- Brigitte** *(Elle n'aime pas cette réflexion)* je vous remercie, vous ne vous êtes pas vu, c'est vous qui êtes un cornichon défraîchi, c'est celui qui le dit qui y est, c'est vous qui m'avez appris cette réflexion tout à l'heure, alors, je vous renvoie la balle.
- Cunégonde** Cornichon défraîchit vous-même et gardez la balle dans votre camp.
- Brigitte** Cela pourrait encore durer longtemps de nous traiter de cornichon défraîchi, mais vous me devez le respect, je suis plus vieille que vous.
- Cunégonde** Vous en savez quoi, si je suis plus jeune que vous et puis je ne sais même pas qui vous êtes.
- Brigitte** Je suis Brigitte et je suis propriétaire d'un grand magasin comme je le disais tout à l'heure et j'y vends de tout. J'ai deux cents employées à mon service.
- Cunégonde** Vous avez deux cents employés, ça vous me l'avez déjà dit, vous voyez que vous radotez. Pauvres employés, pitié pour eux, une patronne comme vous ne doit pas être facile à supporter.
- Brigitte** Chez moi, ils ne sont pas plus malheureux qu'ailleurs. Ils ont des salaires évolutifs.
- Cunégonde** *(Elle coupe la conversation)* payée au smic, vous appelez cela des salaires évolutifs, ils ne vont aller bien loin, une fois qu'ils ont payé les impôts, le loyer, l'emprunt de la voiture, mettre de l'essence dedans, il ne reste même plus de quoi acheter à manger.
- Brigitte** Vous ne comprenez rien, le smic, ça c'est pour le premier mois

d'essai, après, ils sont payés à leur juste valeur.

Cunégonde

Ça veut dire quoi, à leur juste valeur.

Brigitte

C'est suivant leur capacité, je prends l'exemple d'un employé, si je vois qu'il est aimable avec les clients, qu'ils les renseignent bien, c'est donc un bon vendeur, alors il sera rémunéré comme un chef de rayon dès le deuxième mois.

Cunégonde

Ce n'est pas mal, je vais peut-être pensez à ce que vous me disiez tout à l'heure.

Brigitte

Oui, je vous dis, je peux vous trouver un emploi chez moi. Mais dites-moi, je ne connais pas votre prénom.

Cunégonde

Cunégonde.

Brigitte

Quoi ?

Cunégonde

Je vous dis, je m'appelle Cunégonde.

Brigitte

Ça existe un prénom pareil, c'est un prénom à coucher dehors avec un billet de logement.

Cunégonde

Ne vous moquez pas de mon prénom, il existe puisque je le porte, même qu'il y a eu une Cunégonde célèbre, elle était la femme d'Henri II, vous ne pouvez pas en dire autant, vous en connaissez-vous des rois qui se sont mariés avec une Brigitte.

Brigitte

Si, j'en connais, euh enfin non, je ne m'étendrai pas davantage sur les prénoms.

Les deux femmes se penchent de nouveau vers le public.

Brigitte

Il est quand même mignon ce beau jeune homme là-bas, ne trouvez-vous pas.

Cunégonde

Oui et même qu'il nous regarde, ils sont d'ailleurs tous à nous regarder, j'ai l'impression que ce sont des spectateurs.

Brigitte

Avec nous, ils ne vont pas être déçus, surtout avec vous. J'espère qu'ils n'ont pas payé leur entrée

Cunégonde

Pourquoi moi, je suis aussi belle que vous.

Brigitte

Vous êtes belle de loin.

Cunégonde

Comment cela, belle de loin, vous allez voir, je vais aller chercher le beau jeune homme là-bas et il nous dira laquelle de nous deux est la plus belle.

Brigitte Je ne vous le conseille pas, il est capable de fuir en courant en vous voyant approcher de lui et il n'y a pas que ça, il a intérêt à aimer le fromage.

Cunégonde Vous êtes toujours à dire des méchancetés, moi qui suis si mignonne.

Brigitte J'espère que ce n'est pas un espion, il faut se méfier, il pourrait tout raconter sur nous.

Cunégonde Heureusement, on ne dit de mal de personne (*un petit silence de quelques secondes*).

Brigitte Pour le moment, oui, mais ça pourrait venir.

Cunégonde Parlez pour vous, moi, je ne dis jamais de mal de personne, ce n'est pas mon genre, vous me connaissez mal.

Brigitte C'est vrai que nous ne nous connaissons pas, je ne connais rien de vous, à part quelques maladies.

Cunégonde C'est déjà cela et ce que je connais de vous, c'est que vous êtes une ronchonnette et que rien n'est assez bien pour vous.

Brigitte Il y a quelquefois où j'aimerais être sourde, vous me faites mal aux tympanes.

Cunégonde Parce que, votre cataracte bourdonne encore dans vos oreilles.

Brigitte Je vous rappelle que la cataracte, c'est dans les yeux. Et moi, ce que je sais de vous, c'est que vous voulez toujours avoir raison, je plains votre mari.

Cunégonde Je n'ai pas de mari, je vous l'ai déjà dit, il va falloir vous faire déboucher les oreilles, il n'y a pas que le tympan d'abîmé, il faudrait un burin et un marteau pour déboucher tout ça.

Brigitte Pourquoi pas un marteau-piqueur comme vous y êtes, je comprends que les hommes ne veulent pas de vous, vous êtes impitoyable avec tout ce qui bouge.

Cunégonde Vous dites n'importe quoi, je n'ai jamais eu d'homme à moi.

Brigitte Vous n'allez quand même pas me dire que vous n'avez jamais vu un homme tout nu.

Cunégonde Des hommes tout nus, j'en ai vu et plus que vous ne pouvez penser.

Brigitte Je ne comprends pas bien.

Cunégonde Les hommes, je n'en ai pas à moi, mais je suis tellement belle, qu'ils me mangent tous dans le creux de mes mains.

Brigitte *(Elle fait le tour de Cunégonde)* belle, il faut le dire vite, vous ne cassez tout de même pas quatre pattes à un canard, il ne faut pas exagérer, vous ne valez pas cher à l'argus, surtout avec votre fromage, les hommes que vous dites doivent avoir une cataracte bien avancée et le nez bouché.

Cunégonde N'importe quoi, vous dites cela parce que vous êtes jalouse, vous voudriez être à ma place.

Brigitte Surtout pas.

Cunégonde Vous êtes jalouse parce que vous n'avez qu'un homme pour vous.

Brigitte Je suis fidèle.

Cunégonde Pourtant à vous voir, on ne dirait pas, depuis que vous regardez dans la salle, vous n'avez d'yeux que pour ce beau jeune homme là-bas.

Brigitte Je ne trompe pas mon mari puisque je ne fais que de le regarder, personne n'en saura rien, les yeux, c'est fait pour servir.

Cunégonde Même avec les yeux, vous trompez quand même votre mari.

Brigitte Je vous dis qu'avec les yeux ce n'est pas tromper son mari.

Cunégonde Je vais le dire à votre mari.

Brigitte Cela ne risque pas, vous ne le connaissez pas, vous ne savez d'ailleurs pas où j'habite.

Cunégonde C'est facile à trouver.

Brigitte *(Elle regarde si elle a du réseau)* toujours pas de réseau *(elle va à la fenêtre)* et cet orage qui n'en finit pas, c'est pénible à la fin.

Cunégonde *(Elle regarde encore vers le public)* cela ne nous dit pas pourquoi tous ces gens-là sont ici.

Brigitte Ils sont peut-être venus voir le médecin, c'est peut-être une salle d'attente.

Cunégonde Si c'est cela, le dernier n'est pas parti, ils ont le temps d'attendre.

Brigitte Il y a peut-être plusieurs médecins.

Cunégonde Probablement.

Brigitte Moi, je ferai bien le médecin, surtout pour ce beau jeune homme là-bas.

Cunégonde Moi, les médecins, ce n'est pas fait pour moi, je les fuis.

Brigitte Ce n'est pas mon cas, moi, je vais les voir souvent.

Cunégonde Forcément, vous avec votre cataracte aux genoux, vous allez mettre la sécu en faillite.

Brigitte Ce n'est pas de la cataracte que j'ai aux genoux, ce sont deux prothèses, il faut vous le répéter combien de fois.

Cunégonde Vous savez, ce temps-là n'est pas bon pour les douleurs.

Elles font quelques pas sur scène

Brigitte Vous parlez de sécurité sociale, vous savez que bientôt, elle ne remboursera plus rien .C'est lamentable, nous payons des assurances et bien souvent nous ne sommes même pas remboursés.

Cunégonde Je m'en fiche, je me soigne toute seule.

Brigitte Vous avez une assurance complémentaire quand même.

Cunégonde Je vous dis, je ne vais jamais voir le médecin, je ne sais pas ce que je ferais avec une complémentaire.

Brigitte Il est vrai que vous vous soignez avec votre fromage qui put.

Cunégonde Parfaitement, j'envisage même qu'il soit reconnu par la Sécurité sociale.

Brigitte À mon avis, ce n'est pas gagné.

Cunégonde J'y crois, c'est thérapeutique, c'est naturel et efficace, ce n'est pas comme certains médicaments qui ne font aucun effet.

Brigitte *(Elle sourit)* avec votre fromage qui put, vous allez devenir célèbre.

Cunégonde *(Elle lève les bras vers le ciel)* oui, je vais devenir célèbre, on ne parlera plus que de mon fromage thérapeutique, je vais devenir riche, même plus riche que vous.

Brigitte Ne vous mettez pas cela dans l'idée, parce que vous avez encore beaucoup d'étapes à passer avant d'être célèbre.

Cunégonde Quelle étape, je vais aller les voir, je leur montre mon fromage, je leur fais une démonstration et le tour est joué, c'est aussi simple que

cela.

- Brigitte** *(Elle se moque)* il faut dire qu'il y a tellement de monde à soigner, comme disait mon premier mari... *(Cunégonde lui coupe la conversation)*
- Cunégonde** *(Elle est étonnée)* parce que, vous avez vraiment été mariée deux fois.
- Brigitte** Oui, la première fois, je n'ai été mariée que trois jours.
- Cunégonde** Vous m'avez caché cela, ce n'est pas bien, cacher une chose pareille à sa meilleure amie.
- Brigitte** Meilleure amie, je trouve que vous allez un peu vite.
- Cunégonde** Ben quoi, on s'entend bien, on se raconte nos vies, c'est cela de vraies amies.
- Brigitte** Nous n'en sommes pas encore à ce stade.
- Cunégonde** Comme vous voudrez, nous ne sommes alors que des demi-moitiés d'amies. Alors, dites-moi, votre premier mari, il n'a pas tenu plus de trois jours, vous devriez vous inscrire dans le livre des records.
- Brigitte** Oh! Ce n'est pas un record *(elle est agacée)* et puis laissez-moi, je ne veux pas en parler.
- Cunégonde** Remarquez que pour tenir trois jours avec vous, c'est déjà un miracle, il mériterait une médaille. Je ne sais pas comment votre mari actuel peut résister avec vous avec le caractère que vous avez.
- Brigitte** Ne vous moquez pas, vous ne devinerez jamais ce qui s'est passé avec mon premier mari.
- Cunégonde** *(Elle se moque)* en vous voyant toute nue, il a eu peur, il s'est sauvé en courant la queue entre les pattes.
- Brigitte** Vous dites n'importe quoi, vous n'y êtes pas, car à ce sujet-là, il était plutôt ravi de voir une si belle femme que moi, c'est vrai que je suis une femme extraordinairement belle et cela naturellement.
- Cunégonde** Ah bon ! À vous voir, on aurait pu penser le contraire.
- Brigitte** Vous savez, il faut se méfier de l'eau qui dort.
- Cunégonde** En parlant d'eau qui dort, ce n'est pas dans vos rêves que vous étiez performante.
- Brigitte** Vous pouvez bien parler, vous n'avez seulement jamais été mariée.

Cunégonde Je ne l'ai jamais été, parce que, je n'ai jamais voulu me marier, mais j'ai eu beaucoup d'amants.

Brigitte Vous les aviez seulement de passage, une fois dans votre lit et basta, au suivant.

Cunégonde On peut dire ça, souvent, je ne les voyais qu'une seule fois.

Brigitte Je vais vous retourner le compliment, les pauvres, une seule fois avec vous, ça leur suffisait largement. Vous savez, les hommes, c'est fragile, il ne faut pas les traumatiser, sinon, vous ne les revoyez pas.

Cunégonde Ce n'est pas cela, ils voulaient tous me faire un enfant et cela dès le premier contact, mais je ne voulais pas.

Brigitte Vous n'aimez pas les enfants.

Cunégonde Je les aime, mais faire un enfant, c'est facile, ce qui est plus difficile, c'est de garder le père.

Brigitte En parlant de père, vous avez vu à la télévision, celui qui a violé ses filles, si ce n'est pas honteux, nous vivons une drôle d'époque.

Cunégonde Oui, vous avez raison, il y a des hommes où l'on devrait leur couper les cacahuètes dès la naissance.

Brigitte Oui, mais pas à tous (*elle regarde en direction du public et fixe le beau jeune homme*) pas à ce beau jeune homme, là-bas, il est si beau si mignon que j'ai envie de le faire sauter sur mes genoux.

Cunégonde Peut-être, mais il faut faire attention à vos deux prothèses, c'est fragile, pour un moment de bonheur et paf, les genoux en vrac et retour à l'hôpital.

Brigitte Ne vous inquiétez pas, mes genoux ne sont pas si fragiles que ça.

Le téléphone de Brigitte se met à sonner, elle sursaute.

Brigitte (*Elle prend son téléphone*) allo, oui, c'est moi, oui Édouard, je sais, je ne pouvais pas vous joindre, avec cet orage, je n'avais plus de réseau.

Cunégonde Votre téléphone fonctionne à nouveau, c'est qui au téléphone.

Brigitte (*Elle répond à Cunégonde*) oui, ça fonctionne à nouveau, c'est mon chauffeur. Le problème, c'est que je ne sais pas où nous sommes, voulez-vous aller voir dehors, il doit bien y avoir un nom de rue et le numéro de cet appartement.